**Nicolas Bay (ENF).** – Monsieur le Président, mes chers collègues, le titre de ce débat, «Les legs de la révolution totalitaire bolchévique» peut évidemment nous inviter à nous souvenir des 100 millions de morts du communisme quelques jours seulement après l’anniversaire de la chute du mur de Berlin.

Cette idéologie effroyable qui a ensanglanté non seulement l’Europe, mais beaucoup d’autres pays du monde et qui continue d’ailleurs de prospérer dans un certain nombre de pays et d’oppresser un certain nombre de peuple.

Mais bien sûr il y avait des arrière-pensées derrière la volonté d’imposer ce débat aujourd’hui, dans notre Parlement, en essayant de fustiger la Russie d’aujourd’hui, qui évidemment n’a rien à voir avec le communisme d’hier.

La Russie d’aujourd’hui est une grande puissance qui est un allié naturel de nos nations européennes et nous n’avons que des inconvénients à ne pas tenir compte de cette réalité.

En revanche on peut s’interroger aussi sur les orientations de l’Union européenne. L’Union européenne méprise de plus en plus les peuples, elle fustige la Hongrie ou la Pologne, parce que les choix démocratiques des peuples sont contraires aux orientations de la Commission européenne, c’est un des aspects du totalitarisme.

Et puis, on voit bien que l’on veut aller toujours plus loin, à marche forcée, vers une Union européenne fédéraliste, comme l’URSS fonctionnait autrefois.